

# DOCUMENTER OU AUGMENTER LE RÉEL - CINÉMA DE VILLEDIEU – 27.03.2025

## PROJECTIONS ET ANALYSES DE FILMS DOCUMENTAIRES DE CRÉATION

LYCÉE LITTRÉ D'AVRANCHES, LYCÉE CORNAT DE VALOGNES, LYCÉE LEBRUN DE COUTANCES

**Une centaine d'élèves suivant l'enseignement de spécialité arts plastiques en première et terminale se sont retrouvés pour une journée de projection et d'analyses de films documentaires de création au cinéma de Villedieu.**

**Cette action pédagogique entrait en écho au programme du baccalauréat : documenter ou augmenter le réel.**



La séance a été modérée par Benjamin Serero, réalisateur et producteur. Formé à La Fémis, il a d'abord travaillé en tant qu'assistant sur des longs métrages notamment avec Mariana Otero et Nicolas Philibert. Depuis 2002, il produit et réalise des courts-métrages de fiction et des documentaires.

Quelques élèves ont préparé des interventions permettant de questionner cette forme cinématographique. Cela a permis des débats pertinents, sensibles et très enrichissants sur les thèmes abordés comme sur les formes plastiques, artistiques et cinématographiques employées. La représentation du réel a été au cœur de ces questionnements.

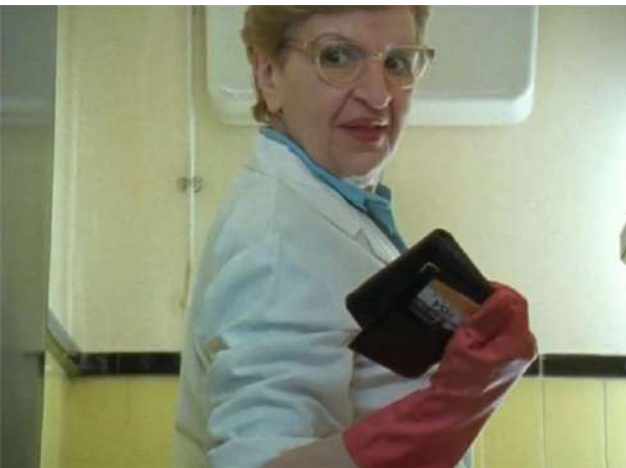




**Les habitants** (2016) de Raymond Depardon (extrait).

**Synopsis** : Avec un dispositif de parole situé dans une caravane, Raymond Depardon part à la rencontre des Français pour les écouter parler. De Charleville-Mézières à Nice, de Sète à Cherbourg, il invite des gens rencontrés dans la rue à poursuivre leur conversation devant nous, sans contraintes en toute liberté.

**Notions abordées** : Mettre en scène la parole, la notion de dispositif, le pacte avec le spectateur.



Questionnements par Jeanne et Rosalie.

Courbet, le grand peintre du Réalisme au XIXe siècle, disait « tout le monde a le droit à la représentation ».

**La dame lavabo** est un film documentaire d'Alain Cavalier produit en 1987. Ce film vient d'une série de portraits créés par Alain Cavalier où il interview des femmes exerçant à Paris des métiers rares ou en voie de disparition. Dans ces portraits, l'auteur ne s'intéresse pas qu'aux métiers de ces femmes mais il s'intéresse aussi à leur histoire, leurs goûts et leur vie quotidienne. Dans ce film, nous pouvons voir une femme exerçant un métier dévalorisé et très souvent méprisé. Cette femme fait partie des « invisibles » aux yeux de la société. Mais grâce à ses films, Cavalier fait en sorte que ces femmes redeviennent visibles.

Cela nous amène à nous poser la question suivante :

***En quoi cette forme de cinéma documentaire permet-elle de mettre en lumière les métiers de l'ombre ? Plus globalement, le cinéma documentaire n'a-t-il pas comme vocation à montrer les oubliés de la société ? Par quels dispositifs peut-il raviver la lumière ?***

**Notions abordées** : La place du réalisateur, une présence forte ou une mise à distance. La construction dramaturgique

**La dame lavabo** (1987) de Alain Cavalier (14 min).

**Synopsis** : Chaque portrait de cette série est constitué de l'interview par Alain Cavalier d'une femme exerçant à Paris un métier rare ou en voie de disparition. Sur le lieu de travail, elles évoquent leur métier et ses techniques, leur formation et leur histoire, leurs goûts et leur vie quotidienne.



**Quelque chose des hommes** (2015) de Stéphane Mercurio (27 min)

**Synopsis** : La cinéaste s'est glissée avec sa caméra dans l'intimité de quelques familles, au cours des séances de prises de vue "père et fils" du photographe Grégoire Korganow. Filmer ce photographe au travail est un prétexte à interroger le rapport des pères et des fils.

Questionnements par Georgia, Lisa et Louise :

Ce court métrage qui se passe entre hommes uniquement est réalisé par une femme : Stéphane Mercurio (qui porte le prénom d'un homme). Il décrit une séance de prise de vue entre des pères et des fils du photographe Grégoire Korganow. Chaque modèle est contraint de se présenter torse nu. En tant que spectateur, nous nous introduisons dans l'intimité de la situation imposée, presque gênés. On se questionne sur ce rapport de virilité, sur la masculinité mise à mal par cette proximité inhabituelle dévoilée en direct. C'est un moment intime, de partage d'où émerge aussi une certaine pudeur, surtout lorsqu'ils sont âgés.

La caméra semble se faire oublier au profit de la prise de vue purement photographique. Les choix de mise en scène accentuent la perception du direct, non joué, saisi par un dispositif volontairement visible : appareil photo, spots, perche pour le son, réflecteur, présence des flashes, son du déclenchement de l'obturateur. Il est expliqué par le photographe lui-même. Nous sommes observateurs et témoins de cette séance. Elle nous renvoie aux relations que nous entretenons nous-mêmes à nos propres parents, à la manifestation ou non de leur affection.

**Quelle est la relation du photographe avec son propre père ?**

**Les relations seraient-elles les mêmes si c'étaient des duos mères et filles ?**

**Notions abordées** : L'intimité, la fragilité particulière, la photographie est le prétexte à dire. Le photographe comme pivot, la visibilité du travail de photographe.





***Braguino ou la communauté impossible*** (2017) de Clément Cogitore.

**Synopsis** : Dans un petit village en Sibérie, vivent aujourd'hui en autarcie deux familles issues d'une communauté de vieux-croyants orthodoxes. Sacha Braguine décida d'installer là sa famille il y a plus de trente ans, avec l'espoir de construire un modèle de vie autosuffisant.

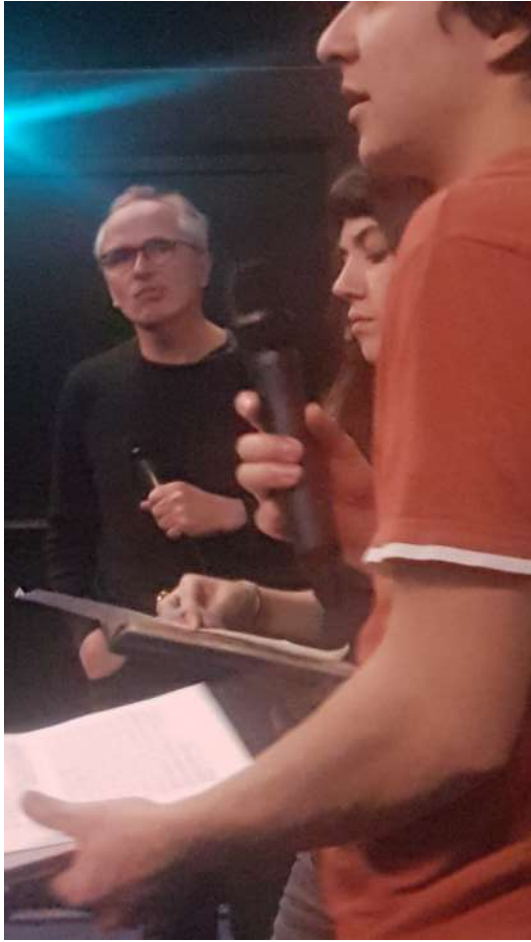
### Questionnements par Capucine et Gaspard :

Clément Cogitore part pour la Taïga sibérienne en Russie dans l'optique de filmer une famille qui vit en autarcie dans la forêt. L'atmosphère est à la fois sombre et idyllique. On le ressent par le travail de lumière et de clair-obscur.

Le film n'est, au départ, pas scénarisé et on a une impression de proximité qui se dégage avec les protagonistes. D'ailleurs, on a le sentiment que le réalisateur tente de s'effacer même si sa présence est par définition inévitable.

Une émerge : **la présence du cinéaste modifie-t-elle le réel de ce qu'il filme ? Augmente-t-elle ce réel en le modifiant ?**

Ce documentaire a été exposé sous la forme d'une installation artistique au BAL (lieu d'exposition parisien consacré à la photographie) comprenant le film, des photos, des cartes et des textes. Même s'il s'en défend un peu, on assiste à un travail anthropologique relatant le mode de vie particulier de la famille Braguine (vie coupée du monde, confort résumé au stricte nécessaire, osmose avec la nature, etc.). ***On aurait aimé demander à Clément Cogitore si le retour à notre vie européenne de surconsommation a été un choc et si son film prend position sur cette question ?***



**Notions abordées** : Filmer un territoire. Codes du western. Construction de la dramaturgie par le montage d'un entretien en off et des cartons noirs.

De septembre 2012 à mai 2013, le projet de loi du Mariage Pour Tous enflamme la France. Pendant neuf mois, le pays est divisé par plusieurs définitions de la famille, du couple, et du mariage. Nous suivons la sociologue Irène Théry, spécialisée dans la sociologie du droit de la famille et de la vie privée, elle travaille sur les transformations contemporaines des liens entre les sexes et les générations. En plus du mariage, La S. et l'ourson évoque l'adoption, la PMA, la GPA, et les codes sociaux de la famille.

Le documentaire évoque les multiples opinions de la population, ainsi que ses interrogations sur ce qu'évoque le changement de loi du Mariage pour tous. Nous sommes en position d'observateur, nous nous infiltrons dans des débats, à l'Élysée, et à des manifestations anti-Mariage pour tous. Bien que La S. et l'ourson soit un documentaire, il n'est pas neutre : le réalisateur est clairement de la même opinion que sa mère, Irène Théry. Bien que le sujet de ce documentaire soit sérieux, nous sommes plongés dans un univers enfantin, de jouets, peluches, et cartons, ce qui apporte un côté ludique à la mise en scène. La S. et l'ourson arrive à dédramatiser des scènes de tensions sociales très fortes.

**Pourquoi le besoin de faire ce documentaire pour Etienne Chaillou et Mathias Théry ? En quoi était-il important de le faire pour le fils ? Ce documentaire a-t-il eu un impact ? Social, politique ? Comment les réalisateurs s'organisaient-ils entre les scènes réelles, la création des scènes peluches : comment les répartir, les trier, et choisir quelles scènes garder ? Comment les peluches deviennent des symboles des personnages réels, plus faciles à utiliser pour représenter la complexité des débats ? Comment se déroule la chronologie du film, comment les cinéastes filment ils le passé, le présent ?**



***La sociologue et l'ourson*** (2016) de Mathias Théry .

**Synopsis :** De septembre 2012 à mai 2013, la France s'enflamme sur le projet de loi du Mariage pour tous. Pendant ces neuf mois de gestation législative, la sociologue Irène Théry raconte à son fils les enjeux du débat. De ces récits naît un cinéma d'ours en peluches, de jouets, de bouts de cartons. Portrait intime et feuilleton national, ce film nous fait redécouvrir ce que nous pensions tous connaître parfaitement : la famille.







**Esperança** (2018) de Benjamin Serero, Jeanne Paturle, Cécile Rousset (5 min)

**Synopsis** : Esperança, quinze ans, vient d'arriver d'Angola avec sa mère. À la gare d'Amiens, elles ne savent pas où dormir et cherchent quelqu'un qui pourrait les aider. Esperança nous raconte son histoire.

**Notions abordées** : Utilisation de l'animation pour décaler le réel / Travail du rapport images / son



### Questionnements par Hugo, Lilas et Noah :

Le film décrit 4 séries de photographiques présentées sous forme de diaporama. Un écran noir s'intercale entre chacune. L'artiste s'exprime sur son travail en voix off. Il s'interroge sur l'humanité, sur ses marges, et porte un regard critique sur les institutions décrites. Au contraire de nos selfies qui montrent des visages très normés, ici, la photo met en avant les différences, celles de personnes marginalisées, pour rendre leur différence immortelle, pour éviter comme il le dit « la dépersonnalisation », pour se souvenir.

De format carré, en noir et blanc, ces photographies nous éloignent en cela du monde réel. Comme il l'explique, par leur hyper-définition, elles « excèdent la réalité ».

Il nous montre ce qu'on ne voit pas, ce qu'on ne veut pas voir et peut-être une réalité qu'on nous cache.

**Pourrait-on comprendre l'œuvre sans l'explication de l'artiste ? Comment la réalisation de ce documentaire a-t-elle été pensée ? Conjointement ? Images collées à la voix ? Voix collée au texte ?**



**Face à Face** (2017) de Benjamin Serero.

**Synopsis** : A l'hôpital, dans un collège ou une maternité, Philippe Bazin a photographié pendant quinze ans des visages. Dans une forme simple et radicale, il interroge l'humanité dans toutes ses marges.



**200 000 fantômes** (2007) de Jean-Gabriel Périot.

**Synopsis** : Une mosaïque mouvante de photographies gravitant autour du Dôme de Genbaku évoque Hiroshima, de 1914 à 2006. Réalisée à partir de photographies, son œuvre oscille entre le politique, l'historique et l'intime.